

2012, chroniques d'une fin du monde

Cette installation/diaporama en cours de réalisation présentera une série de vues issues de plusieurs quotidiens français. Chaque image reprend la Une de différents journaux parus durant l'année 2012. J'entends d'observer et de donner à voir le monde pendant un an. Le premier geste, mon protocole, est un archivage de la presse quotidienne. Le deuxième, celui d'agréger ce défilement de Unes en diaporama, s'apparente à réaliser un collage de mémoire. En photographiant ces Unes et en les donnant à voir de la manière la plus simple possible, j'opère un changement dans leur statut, donc un changement dans leur sens. Je prends ainsi part à cette actualité et propose une expérience qui modifie notre acuité.

L'actualité fabrique en partie la mémoire. « Il n'y a pas de mémoire sans image et pas d'image sans mémoire. L'image est l'affaire / sujet / question de la mémoire. »

Otholith group

Le journal est un témoin du temps et je constate que chaque jour les hommes marquent l'actualité de leurs actes, reproduisant de manière contemporaine le geste archaïque de l'homme préhistorique qui



N.E.W.S, photo : Muriel Joya

marquait de l'empreinte de sa main les grottes. L'actualité est éphémère, en l'archivant je souligne son ambiguïté temporelle : l'information du jour appartient déjà au passé lorsqu'on la découvre. De même ce projet est en perpétuelle évolution, mouvant comme le déroulement des faits traités dans les journaux. Ces faits ont un début et une fin mais pas l'actualité, elle déroule son fil infini et tel un trou noir cherche à tout capter. La Une sédimente toutes les strates contenues à l'intérieur d'un même journal. Le rassemblement de toutes ces Unes cumule différentes strates de temps. Au fur et à mesure du processus je commence à voir 2012 apparaître en perspective. C'est aussi une manière de rendre pérenne ce qui jusque-là nous glissait entre les doigts sans aucune persistance rétinienne : une somme d'informations dans un temps donné ■

Ruine M2K2

2012 sculpture, ballon de 155 cm de diamètre gonflé à l'hélium recouvert de 1400 feuilles d'or blanc puis dégonflé, sonde météo, poids

PROCESSUS M2K2

Dans sa première version la pièce M2K2 est prisonnière de son espace d'exposition.

Cette reconstitution d'un ballon-sonde recouvert de feuilles d'or, a été gonflée à l'hélium et lestée d'un poids de 2 kg qui vient la maintenir au sol. Cette « pièce précieuse », in situ, trouve son sens dans sa destruction partielle. Son image presque irréaliste, protégée et sublimée par la vitrine, n'est plus.

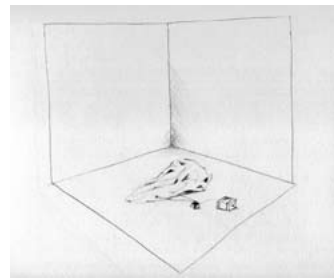
« Près de 15% des Terriens pensent faire de leur vivant l'expérience de la fin du monde, et ils sont près de 10% à penser, conformément à la prophétie maya, qu'elle pourrait se produire en décembre. »

Sondage international réalisé par Reuters / Ipsos.

QUE RESTE T-IL DE CETTE PIÈCE ÉPHÉMÈRE DANS L'ESPACE D'EXPOSITION ? Ruine M2K2, est présentée à la manière d'une archive/objet. Sans écran ni image, elle manifeste sa présence. Il ne reste qu'une enveloppe vidée de son air, dont le souffle l'a

libérée vers l'extérieur. Sa forme révèle une possible chute, à l'image des ballons météo lancés à 30 000 mètres au-delà des nuages, pour ensuite retomber dégonflés sur terre. Certaines sondes sont récupérées par des « chasseurs de sonde » qui les traquent grâce aux fréquences particulières qu'elles émettent. Ce passe-temps innocent prend des dimensions politiques dans certains pays. La paranoïa des régimes cadre cette action de peur que les chasseurs découvrent et décodent des conversations secrètes.

L'or pourtant fragilisé par la surface en relief, adhère à la pièce dégonflée et dessine un paysage. Porteur de lumière, l'or sculpte la forme transformée. Cette « peau » est maintenant irréversible. La carcasse dorée échouée au sol dans un nouvel espace d'exposition, de manière plus brutale, devient sculpture-témoin ■



Ruine, croquis : Chloé Guillemet

Mode d'emploi

The Longest day

2009 Photographie du project room de Dunja Herzog. Incrustation numérique des oeuvres suivantes : - Sans Titre (2009, or rouge, eau, parquet) - Memento Mori (2009, photographie encadrée)

21 JUIN 2009 - SOIRÉE DU SOLSTICE D'ÉTÉ.

« Notre projet était de sortir l'exposition de son espace institutionnel et muséal. Pour cela, nous avons proposé un dispositif de vidéo-projection sur le sol près de l'entrée du CRAC d'Altkirch. Nous avons projeté sur un tapis de craie, l'image aérienne d'une des salles de l'exposition en cours au CRAC, Time Warp, au sein de laquelle nous avons incrusté certaines de nos œuvres. Une manière métaphorique et plus d'un titre d'apparaître : apparaître à l'image en même temps que la nuit vient,



photo : Vincent Lhermet

apparaître dans l'exposition, et apparaître aussi sur la scène artistique. »

« Que faut-il faire en attendant la fin du monde ! »
Saint Paul

En faisant face à de nombreuses contraintes dans ce lieu d'exposition, Muriel Joya et Audrey Martin, ont su tirer de leur collaboration, un projet/projection, qui interroge l'image et sa présentation dans un espace d'exposition. L'image est apparue au sol, à l'extérieur du CRAC Alsace, en plongée complète et projetée sur un carré de magnésium pilée et frottée à la main. Ce principe de mise en abyme du geste artistique détourné par la projection donne tout son sens à l'installation à travers un système d'apparitions cumulées. Le titre de la pièce fait référence au solstice d'été, jour le plus long de l'année mais aussi au film sur le débarquement datant de 1962, *The Longest day*. Cette pièce existe aussi dans un esprit guerrier par l'incrustation du geste artistique dans un lieu d'exposition.

The Longest day 2

2010 Installation vidéo in situ Galerie Plug.In, Bâle, Suisse

27 NOVEMBRE 2010 - SOUS LA NEIGE.

The Longest day 2 a été spécialement repensé pour l'exposition à la galerie Plug.in de Bâle. Cette nouvelle version de l'installation n'a pu échapper aux conditions météorologiques et a été présentée sur un tapis de neige. L'image et l'apparition changent alors de statut en s'insérant dans l'environnement à la manière d'une résistance par la lumière. Les aléas climatiques proposent une nouvelle pièce dans la continuité logique de la première. L'image proposée reprend le principe d'incrustation d'œuvres dans une

photographie du lieu d'exposition. Le temps d'une soirée, la lumière, créée de l'espace dans un temps limité d'exposition.

zéro point zéro

2012 double page blanche, projection sur magnésium

21 DÉCEMBRE 2012 - DESTRUCTION.

Destruction du jour le plus long. Finalité de la pièce et de la création artistique qui fonctionne sur deux temps : la prédiction et l'exposition. Dans ces deux moments d'expositions, l'espace est mis en avant. L'image est épuisée dans le temps et disparaît pour laisser la place à un écran lumineux. La « matière lumière » remet en question le statut de l'image et installe *The longest day* dans une temporalité propre à l'œuvre. On dégage dans cette version zéro point zéro un certain héroïsme de la pièce, toujours dans cet esprit guerrier, elle disparaît.

Cette œuvre annoncée puis présentée est le point central de l'exposition. Les autres travaux sont mis en orbite et circulent autour d'elle. Comme si l'image connue, inscrite dans la chronologie de *The Longest day*, avait explosée pour créer d'autres mondes artistiques, en orbite autour de l'espace de lumière blanche. Cette pièce centrale construit l'exposition à la manière du phénomène ■■■

Bibliographie :

• SMITHSON Robert, « The Monuments of Passaic », Artforum, déc. 1967, trad. en français par Claude GINTZ.

• CHERAUX Clément, *Diplomie, l'image photographique à l'ère des médias globalisés*, essai sur le 11 septembre 2001, Le point du jour, Cherbourg, 2009.

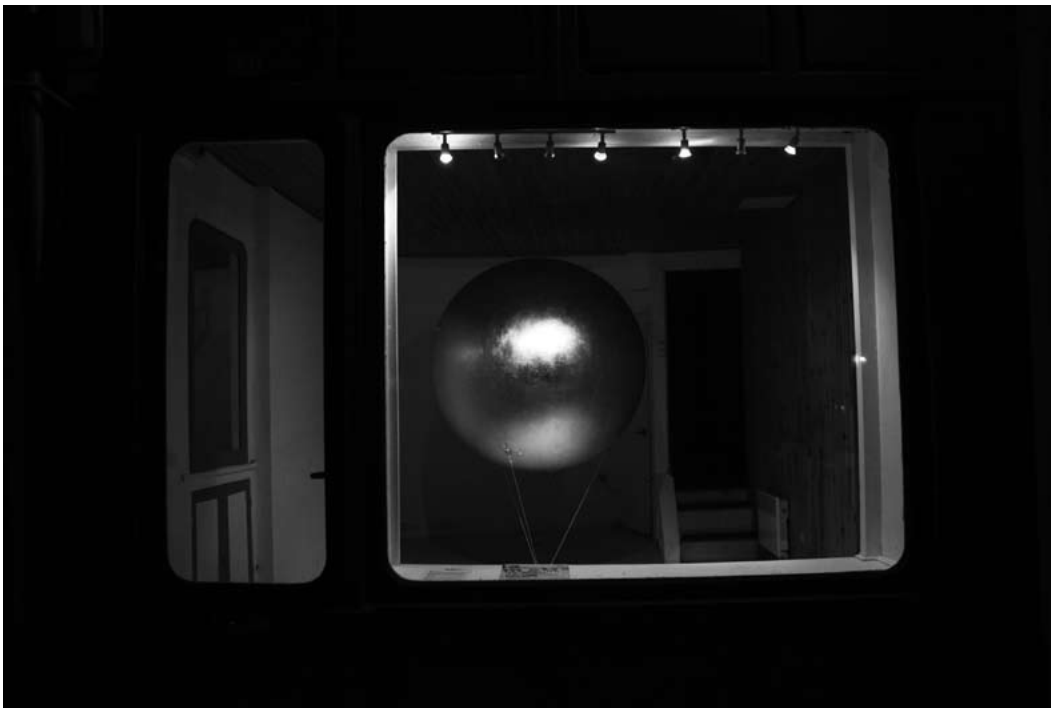
• ARDENNE Paul, DURAND Régis, *Images-mondes, de l'événement au documentaire*, Blou, DL, 2007.

• LAMBERT Frédéric, *Mythographies, La photographie de presse et ses légendes*, Paris, Edilig, 1986.

• GERVAIS Thierry, MOREL Gaëlle, *La photographie, histoire, techniques, art, presse*, Paris, Larousse, DL, 2008.

• LAVOIE Vincent, *Photojournalisme, revoir les canons de l'image de presse*, Paris, Hazan, 2010.

• Journée d'étude, *Photojournalisme et art contemporain*, Les derniers tableaux, Paris, Ed. des Archives contemporaines, 2008.



Descente de la machine aérostatique, photo : JC Garlenc

Hors-champ de la Fin du Monde

« La cohabitation de plusieurs temporalités en un même lieu ne serait plus perçue comme un anachronisme qui perturbe, voire déstructure l'espace, mais comme la condition sans laquelle ce dernier ne pourrait exister. »¹

Peut-on se représenter la Fin du Monde et peut-on se représenter sa propre fin ? Fin de son temps ou Fin du Monde collectif ?

« On cherche pourquoi il y a un monde plutôt que rien. Le philosophe se demande pourquoi ? L'astrophysicien se demande comment ? L'historien se demande quand ? Et tous butent sur le mystère de l'origine du monde. »
Etienne Klein

Autant de questions qui nous ramènent à l'aube de l'an 2000. Les prévisions annonçaient que notre civilisation informatisée sombrerait dans le chaos. Un défaut dans la conception des logiciels informatiques devait déclencher la Fin du Monde ; « le bug de l'an 2000 », aussi appelé Y2K. Mais il ne s'est jamais rien passé et ce spectre de la Fin du Monde n'était qu'un fantôme ayant alimenté les esprits. Douze ans plus tard, dans un monde encore plus sophistiqué et informatisé parmi, les guerres qui se poursuivent, le lobby nucléaire et le pouvoir d'Internet, nous attendons une autre Fin du Monde.

En attendant la Fin des Temps nous lui donnons une image, nous la fantasmons à nouveau et le battage médiatique autour de l'évènement ne cesse d'alimenter les théories allant de l'économie à la science. « Est-ce que le calendrier maya parle vraiment de la fin du monde ou seulement de la fin d'un cycle du calendrier ? Ceux qui

1. Sylvie HEPP-AUTEVILLE, *L'au-delà des images, déplacements, délocalisations, détours.*

ont étudié ce calendrier et cette culture qui l'a élaboré rejettent entièrement la prédiction de la fin du monde comme étant une mauvaise interprétation des données. Ils affirment en effet que le calendrier ne parle pas d'une fin en soi mais d'un nouveau commencement. »²

Ce hors-champ de la Fin du Monde est riche d'interprétations, de prétextes et de représentations. Quelles sont alors les données prises en compte ? Quelle est la marge d'erreur ? Qui y croit et pourquoi ? L'espace et le temps sont toujours liés dans l'image et c'est en parcourant l'espace ambivalent du hors-champ que l'on peut tenter de répondre à ces questions.

L'image capture et immobilise son contenu dans un espace délimité. Mais elle peut aussi sortir de cette limite du cadre, alors apparaît, le hors-champ. Il est défini par l'ensemble de l'espace diégétique. C'est un espace intermédiaire entre ce qui est montré, ce que l'on voit et ce qui pourrait être montré. Un espace que l'on construit mentalement.

« Il ne faut pas dire que le passé éclaire le présent ou que le présent éclaire le passé. Une image, au contraire, est ce en quoi l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair pour former une constellation. En d'autres termes, l'image est la dialectique de l'arrêt. »
Walter Benjamin

Tout ce qui n'est pas visible dans l'image mais qui existe à partir du moment où il est pensé fait partie du hors-champ. C'est un espace immatériel qui fait jouer l'imagination, l'hypothèse et la supposition. C'est un espace suggéré. L'œil prend ses repères dans l'image, il est d'abord attiré par l'espace occupé et se dirige ensuite vers l'espace libre. On s'inquiète de ce qui est hors-champ, ce qui dépasse le cadre. Un hors-champ implique forcément une

2. Peter NATHAN, 2012 : *la fin du monde (une fois de plus) ?*

notion de limite et de frontière, une notion qui divise l'espace.

C'est le hors-champ qui définit le champ, l'occupation d'un lieu imaginé et invisible. C'est un moyen de parler de quelque chose sans le dire directement, c'est un détournement. Deleuze parle d'une « zone d'indiscernabilité ou d'indéterminabilité objective » et même d'un « ailleurs » dans l'Image-temps. Le hors-champ peut aussi procurer un certain risque en déstabilisant le regard et la lecture d'une image.

« Qu'elle soit l'œuvre de la main divine, d'une catastrophe naturelle ou d'un évènement politique, qu'elle qu'en soit la raison, une personne sur sept pense que la fin du monde arrive. Peut-être est-ce à cause de l'attention médiatique accordée à l'une des interprétations de la prophétie maya. »
Keren Gottfried, d'Ipsos Global Public Affairs.

Que faut-il croire finalement, tant l'image et la représentation d'une telle prédiction sont transformées et tant les croyances et les visions du monde sont riches de diversités ?

Cette attraction de la Fin des Temps est utilisée pour attirer et intriguer les populations par la presse. Le journal en tant que témoin du temps est l'élément de prédiction par excellence. Il accueille l'information, l'organise et la donne à voir par un système de codes et de techniques journalistiques. En divisant les informations, le journal présente différents mondes et différentes catégories qui ont fonction de diviser le monde en plusieurs univers. Ce hors-champ visible de la Fin du Monde donne à voir une prédiction de la Fin des Mondes sur laquelle la population s'empresse de spéculer sur les évènements.

L'absence à une grande force dans l'image. Signaler l'absent c'est bien le désigner comme tel et le rendre présent par des références ou des repères dans l'image. On observe un moment où le temps est

suspendu et qui permet à différents temps de cohabiter. Le hors-champ devient un réel équilibre, il permet d'aller plus loin, littéralement au-delà. Gymnastique mentale sur un déplacement temporel mais aussi un déplacement spatial. Ce qui est vu se place dans un temps et ce qui est imaginé est dans un autre temps. Le hors-champ peut donner de la perspective dans l'image, une perspective mentale et imaginée.

« Les scénarios de la fin du monde ne sont pas tous complètement tirés par les cheveux. L'un des phénomènes qui a été lié à 2012 est le changement de pôle, et les astronomes affirment qu'il pourrait avoir lieu dans un avenir prévisible. Mais avec notre connaissance actuelle, il n'est pas possible de fixer une date précise à un tel évènement, et chose encore plus importante, cet évènement n'est pas le présage d'un désastre. Concernant l'économie, une catastrophe pourrait arriver à n'importe quel moment, avant ou après le mois de décembre 2012, dans le cas où des actes irréflichs d'un gouvernement d'une superpuissance provoquent l'effondrement du système financier mondial. Mais nous ne pouvons que spéculer sur le moment précis où cela arrivera ou même sur les conséquences qu'une telle catastrophe entraînera. »³

3. Ibid



sédimentation 2012, photo : Muriel Joya

Ours
Chroniqueur/Commissaire :
Léo Bioret
Chroniqueur/Artiste :
Audrey Martin, Muriel Joya
Design graphique :
Thomas Rochon
avec la participation de :
Chloé Guillemet, JC Garlenc
et Vincent Lhermet

• KLEIN Etienne, *Discours sur l'origine de l'univers*, Flammarion, coll. NBS, 2010.

• DIR. CRIQUI Jean-Pierre, *L'image-document, entre réalité et fiction*, Paris: Le Bal; Marseille: Images en manœuvres, 2010.

• CRIQUI Jean-Pierre, « Ruines à l'envers », introduction à une visite des monuments de Passaic par Robert SMITHSON »,

in *Les Cahiers du MNAM*, printemps 1993, n°43, p.4-15.

• MARTIN Jean-Clet, *Pluriuers, Essai sur la Fin du Monde*, Puf, Paris, 2010.

• BENJAMIN Walter, *Paris, Capitale du XIX siècle. Le livre des passages*, Ed. du Cerf, 1989.

• POIVERT Michel, *La Photographie contemporaine*, Paris, Flammarion, 2003.

